

n'écrivaient certainement pas comme M. l'abbé Baillargé non plus, prenez-en ma parole !

J'ai connu, au séminaire de Québec, des vieux du nom de Lëgaré, Hamel, Paquet, Roussel, Chandonnet, qui avaient étudié quelque chose, monsieur le rédacteur de l'*Étudiant*, et qui savaient l'enseigner.

J'ai connu d'autres vieux, au séminaire de Nicolet, qui avaient noms Laslèche, Caron, Desaulniers, Gélinais, Bellemare, Moreau, qui étaient aussi quelque peu au courant de leur besogne.

A Saint-Hyacinthe, on m'a signalé un autre M. Desaulniers, un M. Raymond, et un M. Ouellette en particulier, qui n'étaient pas non plus trop ramollis, bien qu'ils fussent de mon temps.

Au collège de Montréal, on a eu l'abbé Billion, l'abbé Collin, l'abbé Troie; pas bêtes non plus, ces gens-là !

A Sainte-Thérèse, on dit qu'il a existé un M. Aubry; à Sainte-Marie-de-Monnoir, un M. Crevier, et à Terrebonne, un M. Pelletier, qui, bien qu'ils fussent nécessairement très gâteux, pouvaient encore subir une comparaison pas trop humiliante avec les aigles du collège de Joliette.

Tous ces vieux arriérés n'ont rien publié, comme vous, monsieur l'abbé, relativement aux perturbations chroniques de leurs rognons et autres organes intestinaux; mais ils ont préféré se faire connaître par la tête.

Trahit sua quemque voluptas.

Traduction libre: chacun fait ce qu'il veut.

Or, lorsque je songe à toutes ces têtes-là, monsieur l'abbé, quand même je ne connaîtrais des autres ni l'état de leurs rognons ni le fonctionnement de leurs boyaux, je puis difficilement me ranger de votre avis et admettre que les professeurs de mon temps fussent si inférieurs à ceux de l'époque actuelle.

Mais, en supposant un instant que la chose fût prouvée, je n'en resterais pas moins sous l'empire d'une certaine perplexité; car, si ces vieux professeurs étaient même de la plus infime infériorité en face de la profondeur de votre savoir et de l'altitude alpestre de vos facultés, je ne puis m'empêcher de me rappeler que, alors comme à présent, il était défendu à tout laïque de trouver la moindre chose à reprendre dans l'enseignement ecclésiastique.

C'était, tout comme aujourd'hui, sans défaut et.... infaillible !

Vous allez peut-être m'accuser de vous servir de la *vermine*, en vous parlant de ces dignes et savants professeurs du bon vieux temps, monsieur l'abbé.

Ces messieurs, cependant, n'auront pas plus raison que moi de s'en fâcher — encore moins ceux d'entre eux qui vivent encore — car, s'ils vous ont lu, ils connaissent votre force en histoire naturelle comme en littérature; et, quand un professeur est de taille à ranger les marigouins parmi les animalcules (voir les *Coups de crayon*), il peut fort bien ranger la vermine parmi les rossignols.

Pardonnez-moi cette remarque aussi *indigne* que *ridicule*.

Je crois avoir assez bien montré la valeur de votre premier argument, monsieur l'abbé; passons au second. Car il ne faut pas oublier que vous en avez un autre, argument.

Oui, en incomparable logicien que vous êtes, vous avez trouvé moyen d'introduire deux arguments en faveur du présent système d'éducation, dans huit pages de revue seulement !

Avec cela qu'ils ne sont pas manchots, ces deux jolis petits jumeaux éclos tout armés, comme Minerve, d'un cerveau souverain !

Le premier était mirobolant; le second pourrait trouver place dans une comédie de Labiche.

Il se résume à ceci: si les enfants parlent mal dans nos collèges, c'est qu'ils ont *apporté cela de leur famille* !

Tiens, tiens, tiens !... De naissance, peut-être.

Et moi qui m'imaginais tout bêtement que les parents envoyaient leurs enfants au collège pour les faire instruire....

Ce que c'est que la naïveté !

Monsieur l'abbé Baillargé, je vous sacre grand inventeur ! — du latin *invenire*, trouver (à mettre dans l'*Étudiant*).

Vous mériteriez d'être fait ministre de l'instruction publique chez les Patagons pour avoir fait cette découverte.

Quel trait de génie !

Quelle ressource désormais pour un pédagogue embarrassé ! Quelle raison sans réplique ainsi gratuitement fournie aux membres de notre immortel professorat à court de raisonnement !

Écoutez les dialogues futurs :

— Mais, monsieur le supérieur, dira quelqu'un, ces jeunes gens ont fini leurs études ?

— Oui.

— Comment se fait-il donc qu'ils parlent un pareil charabia ?

— Ils parlaient de cette façon-là quand ils sont entrés chez nous, monsieur. Ils ont apporté cela de leur famille; ce n'est pas notre faute.

— Comment, monsieur le professeur, s'écriera un autre naïf, ces élèves ont fait leur philosophie ? Mais ils sont d'une ignorance crasse !...

— Que voulez-vous ? monsieur, ils étaient tout aussi ignorants que ça quand on nous les a confiés. Nous ne les avons pas plus abrutis qu'ils ne l'étaient !

Là, franchement, monsieur l'abbé, encore une trouvaille comme celle-là, et vous passez à la postérité entre l'honorable Jocrisse et le révérend Calino.

Quel problème résolu pour la simplification des études !

Seulement, monsieur l'abbé — il y a toujours des grincheux, vous savez — j'ai entendu dire, je ne vous le cacherai pas, que certains de nos collèges n'ont pas encore atteint l'idéale perfection du collège de Joliette et que nombre de leurs élèves — quelle que soit la beauté de l'iroquois en usage chez leurs parents — trouvent encore le moyen de l'améliorer dans les séminaires.

Je connais pour ma part deux petits enfants qui, appartenant à des parents misérablement préjugés, parlaient très correctement avant d'avoir commencé leurs études et qui, maintenant, quand ils visitent leur famille, peuvent dire: "Poupa, chut' arrivé !" comme n'importe quel grand homme de Joliette ou d'ailleurs.

C'est, du reste, ce que vous admettez implicitement quand vous dites: "Plusieurs enfants les apportent (ces expressions) de leur famille."

Plusieurs n'implique pas la totalité; et si tout le monde parle mal, c'est que les autres ont appris à mal parler ailleurs que chez eux. Peut-être pourriez-vous nous dire où, monsieur l'abbé ?

Dernièrement trois élèves d'une de nos plus brillantes institutions disaient devant moi :

— Quand on asseye de ben parler, les ceusses qui nous écoutent risent de nous aut'.

— Et les maîtres, que font-ils pendant ce temps-là ?

— Y risent étout.